

# JULIEN CONTRE BERNATCHEZ

Intimités numériques - Journal de création  
RUI SILVEIRA

J'ai intégré l'équipe de recherche-crédation du projet « Intimité et Big Data » en janvier 2018 quand Diane Poitras m'a invité à réaliser un court-métrage sur les thèmes qui émergeaient au cœur des discussions de l'équipe de recherche. Après quelques rencontres, durant lesquelles nous discutons les lectures proposées auparavant, j'ai pris conscience du vaste éventail des sujets abordés : la relation de l'intime et du politique à travers des mouvements comme #metoo, la surveillance, la gouvernementalité algorithmique, le traitement des données collectées, ainsi que des questions de l'ordre de l'identité et de l'expression de soi en ligne. Progressivement, je me suis concentré sur les enjeux reliés à la discordance entre l'identité en ligne et hors ligne dans l'utilisation des réseaux sociaux numériques (RSN).

Dans l'œuvre « Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ? » (2011), les directrices Nicole Aubert et de Claudine Haroche affirment que dans la modernité réflexive des sociétés occidentales, il semble y avoir une obligation de visibilité sur les réseaux sociaux. À l'exhibition de l'intime pour exister socialement – concomitant avec une attitude de se livrer au regard et au jugement de l'autre – s'oppose l'invisible associé à l'insignifiance, voire même, à l'inexistence. Cependant, il me semblait qu'entre l'exhibition et l'inexistence il existait une multitude de possibilités. C'est ainsi que j'ai proposé à mes collègues une démarche qui mettrait l'accent sur les motivations des gens qui font résistance à cette injonction à la visibilité.

La question est complexe, car si la motivation de ces personnes est le refus d'utiliser les réseaux sociaux, les efforts mis dans cette résistance peuvent être énormes, dans la mesure où nous assistons à une croissante utilisation de

l'Internet dans tous les domaines de notre vie. La création d'avatars et de doubles numériques a aussi ses limites, puisque si cela est commun à un niveau informel (sur Facebook et dans les jeux vidéo, par exemple), cela est difficilement applicable à un niveau institutionnel, où les processus bureaucratiques passent souvent, eux aussi, par la création de profils numériques reliés à nos vraies données personnelles. Il s'agirait alors de voir comment ces personnes, selon leur motivation personnelle, éviteraient de laisser leur trace numérique et jusqu'à quel point cela serait possible.

En prévoyant un éventail de motivations très diversifiées, reliées à la protection de la vie privée, au militantisme à contrecourant, mais aussi aux avantages de l'anonymat dans l'accès à l'information, l'espionnage ou le voyeurisme, j'ai proposé à mes collègues une catégorisation par personnages types : l'absent, l'utilisateur commun des réseaux sociaux numériques (RSN), le joueur, l'amoureux, le blogueur ou le vloguer, l'activiste et le hacker. Ma proposition d'explorer les motivations de ces différents personnages passait par la réalisation d'entretiens informels enregistrés. Afin de créer une espèce de modèle à suivre, je me suis penché sur le personnage du vloguer qui a des motivations professionnelles et artistiques, car j'en comptais un parmi mes proches, mon ami Julien Bernatchez. Malgré qu'il utilise son vrai nom sur les RSN, il crée un personnage humoristique qui est une exagération de lui-même afin de tester des idées auprès de son public, ainsi que pour promouvoir ses balados et ses spectacles sur scène. L'idée de faire ces entretiens de façon systématique pour tous les personnages types n'a jamais été mise en marche, mais cela m'a permis de trouver dans Julien le sujet du court-métrage que j'ai fini par réaliser.

Je voudrais souligner ici le passage du volet théorique au volet de création de ce projet. Il est aussi important de noter qu'il y avait déjà une intention de création dans le volet théorique ainsi qu'une préoccupation théorique dans la création du film. Cet aller-retour entre les deux volets a été présent jusqu'au bout du processus de réalisation du film, surtout parce qu'à chaque étape – préparation de l'entretien, écriture du scénario, tournage et montage – nous avons des réunions durant lesquelles j'ai pu compter sur les commentaires de mes collègues.

\*

L'entretien a été filmé en novembre 2018. J'ai décidé de le faire chez Julien pour ne pas le faire sortir de sa zone de confort et j'y suis allé seul pour qu'il soit le plus à l'aise possible. Au départ, je ne voulais enregistrer que le son, mais finalement, je l'ai également filmé, au cas où il y aurait de l'information importante dans son langage corporel et qu'il est, après tout, habitué au regard des caméras. Après quelques questions de présentation à propos de sa formation et de ses activités professionnelles, je lui ai demandé qui était le vrai Julien. La question était provocatrice, parce que je voulais qu'il m'explique comment il sépare sa vie privée de sa vie publique sans lui parler nécessairement d'intimité ou de gestion de données personnelles en ligne. Je me suis rendu compte très vite qu'il avait déjà entamé une réflexion à ce sujet. Il m'a tout de suite dit qu'il ne cherche pas la validation des autres et qu'il ne partage pas les malheurs de sa vie privée sur les RSN. Pour lui, il ne s'agit que de divertissement. Il m'explique qu'il n'aborde pas non plus sa vie amoureuse ou son travail (à l'époque il était préposé à l'accueil à la Cinémathèque québécoise) et que son personnage est une simple caricature, une exagération de certains de ses traits de personnalité. Je lui ai alors demandé si cela ne créait pas de confusion pour le public et c'est à ce moment qu'il s'est mis à me raconter les anecdotes que nous avons inclus dans le scénario.

Ma première idée de mise en scène était de suivre ses activités quotidiennes dans l'esprit du cinéma direct, pour montrer sur le vif comment il construit son personnage. J'ai même tourné l'enregistrement d'un de ses podcasts dans les studios de CHOQ et une partie d'un de ses spectacles avec les *Pics-bois* au Théâtre Sainte-Catherine. J'avais prévu accompagner ces images d'une voix off à la première personne, comme si nous avions accès à ses pensées. J'ai très vite abandonné cette idée, car cela me forçait à beaucoup trop tourner d'images et je sentais que je m'éloignais du ton humoristique qui traverse son travail. C'est alors que j'ai pensé à mettre en scène une session avec un psychologue.



Fig. 1 - Premier plan de mise en scène : le rendez-vous avec le psychologue.

C'est un cliché, mais cette situation me permettait de garder le côté intime du sujet du film, avec un interlocuteur qui aiderait à exposer les incohérences et les subtilités qui affectent son processus de création. Je pensais déjà au décor, quand un de mes amis m'a demandé pourquoi je ne confronterais pas carrément le créateur à son personnage. De cette façon, non seulement nous resterions dans l'intimité réflexive de Julien et de son processus créatif, mais nous adresserions également les enjeux liés à la gestion de son profil public.

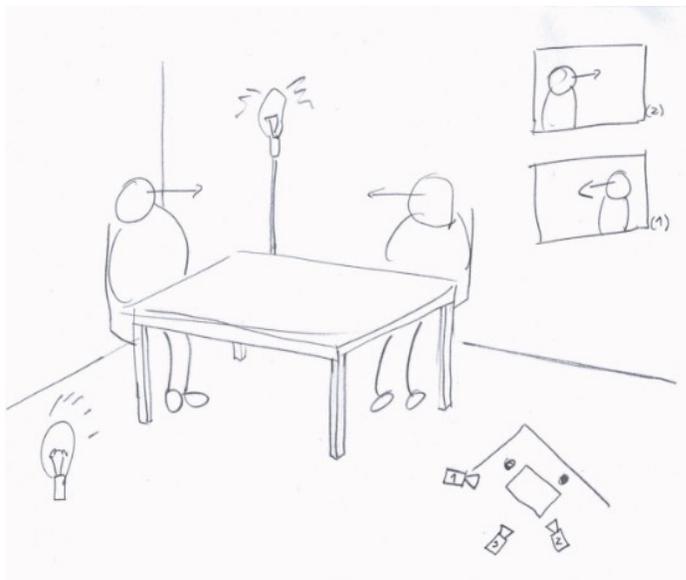


Fig. 2 - Plan de tournage final.

J'ai aussi décidé de faire le tournage chez moi dans un esprit d'économie et de simplicité, mais aussi parce que j'y trouvais l'ambiance domestique désirée et que je réalisais le film dans un espace qui lui était familier. Par ailleurs, l'équipe était très réduite et composée d'amis communs afin de garder une ambiance de confiance pour l'improvisation de Julien. Nous

étions seulement trois : Evelyne Potvin-Cloutier et moi pour les caméras et l'éclairage et Guillaume Dupuis pour la captation sonore.

La réalisation de ce film fut une première pour moi à plusieurs niveaux. Premièrement, parce qu'il s'agit du film le plus proche de la fiction que je n'ai jamais réalisé, mettant en scène une fantaisie créée à partir du vécu de l'intervenant. Deuxièmement, parce que c'était la première fois que je co-écrivais entièrement le scénario avec mon personnage à partir d'un entretien préliminaire qui nous a permis d'identifier les thèmes et la structure à suivre. Par ailleurs, et malgré tout le travail préparatoire, je n'avais jamais laissé autant d'espace d'improvisation à quelqu'un sur un plateau de tournage. Si je l'ai fait avec Julien, c'est parce que je voulais lui offrir un *modus operandi* semblable à ce à quoi il était habitué sur scène. Le plus difficile fut de prévoir les raccords entre les deux personnages que Julien a performés et qui devaient dialoguer. Heureusement, Evelyne prenait en note les éléments imprévus et les répliques auxquels chaque personnage devait répondre. J'espérais ainsi faire ressortir non seulement les thèmes que nous avons convenus auparavant, mais aussi les contradictions que j'avais trouvées parsemées dans ses convictions personnelles et dans sa pratique professionnelle. Je crois qu'ultimement, ce sont les mêmes contradictions que nous ressentons tous, d'une façon ou d'une autre, sur les RSN.

Le lendemain du tournage, j'ai tout de suite fait un test de montage afin de vérifier que nous avons tourné tout ce dont nous avons besoin. Je fus tout de suite content du résultat et j'ai poursuivi avec l'annotation complète des rushes avant de les passer à Anne Gabrielle Lebrun Harpin pour qu'elle fasse le premier montage. Nous étions au début de la pandémie, en mars 2020, et nous n'avions eu seulement qu'une réunion présenteielle. Le reste du processus a été réalisé à distance : j'écrivais des commentaires à partir des fichiers qu'elle m'envoyait. Nous avons raccourci le film de 15 à 9 minutes, à l'aide des commentaires de nos collègues du groupe de recherche, pour qui nous avons fait un visionnement sur Zoom. Leurs commentaires m'ont aussi confirmé le besoin d'une petite présentation de Julien au tout début du film. J'ai alors fait une capture d'écran avec les résultats de recherche pour son nom, comme je l'avais déjà prévu. Lors

du montage de cette introduction, j'ai choisi un ensemble d'images qui représentait les différents projets auxquels il a participé.

Je voulais que ce film fasse ressortir l'aspect dramatique de la comédie que j'avais trouvé dans son discours, comme l'idée du clown triste, qui doit continuer de faire rire les gens même s'il n'est pas toujours en forme émotionnellement. Au départ, j'ai cru que je serais capable de le faire à travers le choix du titre, mais finalement j'ai eu l'occasion de le souligner à travers le choix de la musique pour l'intro et la conclusion. J'ai trouvé le magnifique enregistrement de l'opéra « I Pagliacci » (1907) de Ruggero Leoncavallo sur [archive.org](http://archive.org), qui décrit ce que je voulais dire dans l'air « Vesti La Giubba », où un comédien se prépare pour monter sur scène et, souffrant d'une peine d'amour, se dit à lui-même : « Ris de la douleur qui t'empoisonne le cœur ».

\*

En rétrospective, ce film est l'aboutissement d'un processus de recherche-crédation qui m'a apporté un énorme plaisir. Non seulement j'ai eu l'occasion de tisser une histoire entre un projet de recherche académique et une pratique artistique concrète, mais j'ai aussi eu le sentiment d'avoir grandi professionnellement en travaillant avec mes collègues et amis.

Je suis parti du principe que Julien faisait résistance à l'injonction à la visibilité mentionnée par Aubert et Haroche (2011), parce qu'il détournait l'utilisation des réseaux sociaux en créant un double numérique, même si ce personnage porte son vrai nom. Maintenant, je ne suis plus certain que cette attitude offre une véritable résistance à la gouvernance algorithmique à laquelle nous sommes tous assujettis, parce qu'après tout, les données sont tout de même saisies. Ce que j'espère que le film réussit à faire, c'est d'illustrer les questions qu'on se pose lorsqu'on utilise ces outils numériques. Dans le cas de Julien, c'est à des fins professionnelles. Mais ne développons-nous pas tous aussi un personnage public ?

## RÉFÉRENCES

Aubert, N. et de Haroche, C. (2011). *Les tyrannies de la visibilité : être visible pour exister?* Toulouse : Erès.

Leoncavallo, R. (1892). Vesti La Giubba, extrait de « I Pagliacci ». Enregistrement d'Enrico Caruso (mars 17, 1907), récupéré sur archive.org  
[https://archive.org/details/Caruso\\_part1/Caruso-IPagliacci-VestiLaGiubbaMarch171907a.mp3](https://archive.org/details/Caruso_part1/Caruso-IPagliacci-VestiLaGiubbaMarch171907a.mp3)